

Listen to this article

Auteur : *Leszek Sza.* , Conférence de Buhl, Alsace, le 20/09/2026

– Sujet #03 –

Titre : **Un combat noble.**

J'ai intitulé notre réflexion « Un combat noble ».

D'où vient ce titre, cette idée ? Il y a longtemps, j'ai fait la connaissance du frère Jan Gumiela. Une brève conversation avec lui m'a marqué. Elle m'a fait, à moi qui étais alors un jeune homme, une très bonne impression. Je suis tombé sur l'enregistrement d'un de ses discours, dans lequel il abordait le thème du combat du chrétien. En écoutant cet exposé, j'ai été surpris. Prononcé il y a environ 50 ans, il était pourtant d'une actualité étonnante, abordant des questions auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui. Cette leçon m'a incité à réfléchir à ce sujet.

Je m'appuierai sur les paroles de l'apôtre Paul tirées de 2 Tim. 2, 3-5 : « (*3) Souffre avec moi comme un bon soldat de Jésus-Christ. (4) Aucun soldat ne s'enlise dans les affaires de la vie quotidienne, afin de plaire à celui qui l'a enrôlé. (5) Car même si quelqu'un participe à des combats, il ne reçoit pas la couronne s'il ne combat pas selon les règles*. »

Notre vie, nos dilemmes, nos efforts et nos problèmes, l'apôtre les compare dans ces versets à la vie d'un soldat qui mène le combat. Il les compare à ses efforts, à ses combats et à ses victoires. L'apôtre donne l'exemple des combats des soldats, mais aussi des combats des athlètes qui participaient aux épreuves de lutte lors des Jeux.

Cette comparaison avec les soldats ne nous surprend pas du tout. Nous aimons

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

parfois dire nous-mêmes que la vie de l'homme est un combat – un combat contre la maladie, le découragement, les conflits. On ne remporte pas toujours la victoire attendue. Il arrive que les gens s'effondrent, qu'ils n'aient plus la force de se battre. Souvent, il manque simplement un consolateur, un soutien capable de les protéger et de les aider. Cela peut conduire à divers types de troubles, à la dépression, voire au suicide.

Comment mener un combat noble et digne en tant que chrétien ? Comment lutter pour remporter finalement la victoire, et non pas échouer ? Pour le comprendre, nous devons répondre aux questions suivantes :

1. Qui nous appelle sous les drapeaux et qui fixe les règles du combat du chrétien ?

2. Contre qui devons-nous lutter ?

Dans les paroles citées, l'apôtre nous informe qu'il est possible de se battre sans recevoir de récompense, si nous combattons de manière incorrecte, en méprisant les règles du combat. Qui appelle les chrétiens aux armes et qui fixe les règles du combat chrétien ?

Peu après la mort du Seigneur Jésus, Pierre et Jean se sont présentés à Jérusalem devant le Conseil des Anciens, qui avait interdit aux apôtres de parler de Jésus. En réponse à la position du Conseil, les apôtres ont déclaré qu'il fallait obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Et poursuivant leur discours sur le Seigneur Jésus, ils ont dit ceci en Actes 5:31. « *C'est lui que Dieu a élevé par sa main droite comme Chef et Sauveur, afin de donner à Israël la possibilité de se repentir et de recevoir le pardon de ses péchés.* » Les apôtres ont affirmé que Jésus était leur chef. L'apôtre Paul partageait cette pensée lorsqu'il a dit de fixer les yeux sur le chef et le consommateur de la foi. Hébreux 12:2. Pour les chrétiens, le Seigneur Jésus est le chef suprême qui établit les règles, mais qui prend également soin de ses soldats. Et les fidèles soldats attendent ses instructions et ses ordres.

Quand commence notre véritable combat chrétien et combien de temps dure-t-il ? Notre combat commence dès l'instant où le Seigneur Jésus devient notre chef et où nous commençons à le suivre. Cela se produit lorsque, symboliquement, nous nous attachons à la Tente du Témoignage et que nous nous remettons entre les mains du

Grand Prêtre. Cet état de combat perdure jusqu'à la fin de nos jours. On pourrait même aller jusqu'à dire qu'il dure jusqu'au moment où le Seigneur Lui-même dira : « Assez, tu as mené le bon combat, tu as gardé la foi, viens à moi. »

Bien sûr, nous savons qu'en nous engageant dans ce ministère, nous devons nous efforcer de revêtir et d'utiliser l'armure complète de Dieu, composée de plusieurs éléments. Il ne s'agit pas d'armes matérielles, telles qu'un sabre, un pistolet ou un canon. Cependant, ces armes ont le pouvoir de démolir, le pouvoir d'anéantir les mauvaises intentions, comme l'a dit l'apôtre dans 2 Cor. 10:4. De quelles armes s'agit-il ? J'espère que nous le comprendrons en répondant à la question de savoir contre qui nous devons lutter avec ces armes.

Dans les guerres et les combats littéraux, il arrive parfois que des frères d'armes s'affrontent. Il arrive parfois que des bombes soient larguées sur des alliés. Les raisons peuvent être diverses. Parfois, un manque de communication fait que des soldats meurent sous les balles d'un compagnon qui combat dans le même camp. Parfois, il s'agit d'une erreur, parfois d'une incompétence ou d'une pure bêtise humaine.

Peut-il y avoir des cas de combats fratricides parmi ceux qui veulent servir le Seigneur Dieu ? Si tel était le cas, le commentaire de la Manne du 9 juin met en lumière ce que cela signifierait. Ce commentaire cite les paroles du psalmiste et de l'apôtre. «*Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi* ». Romains 15:3. Ces paroles concernent le Seigneur Jésus et expliquent que la colère, la haine dirigée contre Dieu, est en réalité tombée… sur qui ? Elle s'est déversée sur Jésus. Le commentaire de la Manne rappelle qu'un serviteur n'est pas plus grand que son maître, et que les disciples peuvent eux aussi s'attendre à être persécutés. J'ai compris par cette déclaration la leçon transmise par les mots « *Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi.* » À savoir que si je venais à oublier, si je tombais, et que par mon intermédiaire des outrages s'abattaient sur un enfant de Dieu, si je le persécutais ou luttais contre lui, alors en réalité, contre qui lutterais-je ? Contre Dieu lui-même.

Un tel cas peut-il arriver aux fidèles serviteurs de Dieu ?

Évoquons la figure de Myriam, la sœur de Moïse. C'était une femme vertueuse. Elle m'évoque les paroles d'un cantique qu'elle a composé très rapidement, à la va-vite, après avoir traversé la mer Rouge. Elle a ainsi rendu gloire et exprimé sa gratitude au Créateur. « *Il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier* ». Je me souviens de ces mots. Après un certain temps passé dans le désert, un murmure s'éleva parmi le peuple à cause du manque de viande. Dieu ordonna à Moïse de rassembler soixante-dix hommes parmi les anciens et de les amener à la Tente d'Assignation. Dieu a dit qu'Il y descendrait et donnerait à ces soixante-dix hommes un peu de l'esprit de Moïse – afin qu'ils puissent l'aider à guider le peuple. Lorsqu'ils se sont approchés de la Tente, le Seigneur a parlé et leur a donné un peu de Son Esprit. Ils se mirent à prophétiser, ce qu'ils n'avaient jamais fait auparavant. Lorsqu'ils s'éloignèrent de la tente, un vent se leva et fit venir de la mer une multitude de cailles. Ils eurent ainsi la viande tant désirée.

Après cet événement, quelque chose d'étrange se produisit. C'est ce que décrit le chapitre 12 du Livre des Nombres. Myriam et Aaron se mirent à critiquer Moïse. La raison invoquée pour ces murmures est la Koushite, l'épouse de Moïse. D'après le contexte, il semble que ce ne fût qu'un prétexte avancé par Myriam. Quelle en était la véritable raison ?… Nous l'ignorons. Il y avait sans doute une autre raison, peut-être la jalousie. Mais à propos de quoi ? Nous l'ignorons. Peut-être le fait que Moïse était un chef incontesté et qu'il ne demandait pas conseil à Myriam ? Peut-être le fait que Myriam ne figurait pas parmi ceux qui prophétisaient, alors qu'elle s'était auparavant fait connaître comme une femme pieuse et douée ? Peut-être y avait-il une raison tout à fait différente, une petite racine d'amertume enfouie au fond de son cœur. Parfois, des animosités personnelles poussent une personne de valeur à lancer une attaque odieuse contre son frère. Elle en voulait à son frère et a trouvé un prétexte pour le critiquer, pour le blesser. De plus, elle a trouvé Aaron, un homme intègre, à qui elle a tellement embrouillé l'esprit qu'elle l'a entraîné dans sa façon malsaine de penser et d'agir. Et sans tenir compte des circonstances, sans se soucier des avantages et des inconvénients, elle s'en est prise à l'humble serviteur de Dieu, à qui le Seigneur lui-même avait parlé. Elle s'en est prise à son frère.

J'ai évoqué cet exemple pour que, lorsque nous parlons du bon combat du soldat du Christ, nous soyons conscients à quel point il est important de savoir contre qui nous devons lutter. Contre qui devons-nous donc lutter ? Notre Chef nous a donné

de nombreux ordres. L'un des plus importants, on peut dire le commandement suprême, est consigné dans l'Évangile selon Jean 13, 34-35. Lisons : « (34) *Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ; aimez-vous les uns les autres. (35) : À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres*. » En lisant cet ordre, nous voyons clairement que la lutte fratricide contre ceux qui, comme nous, ont consacré leur vie au service du Seigneur, est catégoriquement interdite.

Certes, beaucoup d'entre nous se souviennent de l'attitude des premiers chrétiens, décrite par Henryk Sienkiewicz dans son livre *Quo Vadis*. Ils sont déguisés en gladiateurs et rassemblés dans l'arène pour y trouver une mort certaine. Leur seule chance d'en sortir vivants est de se battre entre eux, car celui qui l'emportera sera libéré. Que font les chrétiens ? Se battent-ils les uns contre les autres ? Non ! Ils déposent les armes, prient, chantent des cantiques, se serrent les uns contre les autres et attendent que les bêtes sauvages les déchiquettent. Ils se comportent comme s'ils connaissaient ces paroles du Seigneur Jésus : « *À cela, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples*. »

Comment nous comportons-nous lorsque nous remarquons qu'un frère a mal parlé ? Nous souvenons-nous aussi de ses très bonnes paroles qui ont précédé ? Ou bien essayons-nous tout de suite de lui faire remarquer son erreur et nous battons-nous contre ce frère ? Avec un tel caractère, une telle propension à la lutte, à vouloir prouver aux autres que j'ai raison, je ne sais pas si je me retrouverais dans le roman de Sienkiewicz parmi les chrétiens, ou plutôt dans un autre groupe ?

Nous pouvons voir un exemple de lutte juste dans la conduite de David, roi d'Israël. Nous le découvrons comme un jeune homme qui arrive sur le champ de bataille et voit un Philistin insulter Israël et le Seigneur Dieu. Malgré son jeune âge et son manque d'expérience au combat en tant que chevalier, il relève le défi et part affronter Goliath. On peut dire de lui qu'il est un soldat né. Et c'est la vérité. Il a passé la majeure partie de sa vie à se battre sur différents champs de bataille et contre divers adversaires. C'est notamment pour cette raison que Dieu ne lui a pas permis de construire le temple.

Quelque temps après son combat contre Goliath, David est pourchassé par le roi en

place, Saül. Une occasion rêvée, unique, se présente. Le roi Saül se rend dans la grotte où se cache David avec ses hommes d'armes. Je pense que David n'en croyait pas ses yeux. Ses compagnons affirment que c'est un jour que le Seigneur a organisé. Ils lui disent : « Tu peux faire de lui ce que tu veux. »

Qu'attendent les guerriers, que suggèrent-ils ? « Tue-le, règle ton problème et le nôtre ! » Que fait David ? Il coupe un pan du manteau de Saül. Au bout d'un moment, même cela a ému sa conscience. Il réprimande ses hommes et prononce ces paroles célèbres : 1 Sam. 24:7 : « *Et il dit à ses hommes : Loin de moi cette idée de faire une telle chose à mon seigneur, l'oint du Seigneur, en levant la main contre lui, car il est l'oint du Seigneur*. »

David a su s'abstenir de combattre, malgré les encouragements de son entourage qui lui était dévoué. Il a su attendre que le Seigneur résolve ce problème selon Sa volonté. En fuyant d'un endroit à l'autre, de la grotte au désert, il a fait preuve d'une attitude que Dieu apprécie. Il ne combattra pas l'oint du Seigneur. Il ne combattra pas ceux qui ont déjà été oints par le saint Esprit. David nous a laissé un exemple. Il a su attendre de nombreuses années que le Seigneur résolve Lui-même le problème qui s'était posé.

Dans la Sainte Bible, nous trouvons des exemples de conflits entre frères qui peuvent sembler justifiés. Je pense aux derniers chapitres du livre des Juges, où est décrite une situation qui a provoqué une lutte au sein d'Israël. Dans la ville de Guibéa, quelques hommes malfaisants de la tribu de Benjamin se sont rendus coupables d'un acte infâme. Ils ont violé une femme qui, avec son mari, avait passé la nuit chez un certain hôte à Guibéa. Lorsque la nouvelle de cet événement s'est répandue dans tout Israël, tout le monde s'est indigné. Les hommes vaillants se sont donc rassemblés et ont organisé avec efficacité une expédition militaire.

Les guerriers rassemblés ont envoyé un message à Guibéa pour que les habitants leur livrent ces quelques hommes mauvais et pécheurs, afin de les punir. Mais les frères de la tribu de Benjamin ne les ont pas livrés. Les troupes rassemblées se mirent donc en route vers la ville de Guibéa. Ils marchaient en grand nombre et, en chemin, s'arrêtèrent à Béthel, où se trouvait l'Arche, pour demander conseil au Seigneur. Que demandèrent-ils ? combattre ou ne pas combattre ? Non. Ils

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

demandèrent : « Qui doit frapper le premier ? » Ils reçurent une réponse et ont agi selon la volonté du Seigneur. Et à leur grande surprise… que s'est-il passé ? Une défaite. Ils ont également perdu la bataille suivante.

Finalement, ils ont toutefois pris la ville de Guibéa, remporté la victoire et vaincu les Benjamites. Ce jour de victoire était-il un jour de joie ? Cette histoire se termine comme toute lutte entre frères. Lisons Juges 21, 2-3 : « *Le peuple se rendit donc à Béthel et resta là devant le Seigneur jusqu'au soir, en élevant la voix et en pleurant amèrement, (3) en disant : « Pourquoi, Seigneur, Dieu d'Israël, cela s'est-il produit en Israël, qu'une tribu ait aujourd'hui disparu d'Israël ?* » Lorsqu'ils ont examiné en toute honnêteté les conséquences de tout cet événement, ce jour de victoire s'est transformé en un jour de grand deuil. Peu importe que la guerre soit grande ou petite, qu'elle se déroule au sein d'une famille, d'une assemblée ou au sein de toute la communauté. La lutte entre frères se termine toujours de la même manière. Elle se solde par des victimes des deux côtés. Depuis de longues années, le souvenir de ces événements suscite tristesse et larmes.

Si nous essayions aujourd'hui de procéder à une analyse détaillée de cet événement, nous aurions de nombreuses questions pertinentes et des observations judicieuses. Par exemple : – Pourquoi cette femme s'est-elle enfuie de chez son mari ? – Qui l'a réellement tuée ? – Israël a bien fait d'essayer d'éradiquer à la racine ces comportements honteux. – Pourquoi la troisième question posée au Seigneur seulement portait-elle sur le fait d'aller se battre ou non ? Laissons de côté ces considérations, qui étaient nécessaires et auraient eu un sens avant que tout cela n'arrive. Regardons maintenant les résultats. 600 hommes de la tribu de Benjamin ont survécu, tandis que plusieurs milliers de part et d'autre ont péri. Une tribu de l'Israël charnel a failli cesser d'exister ; elle a cessé de créer une valeur commune, de bâtir une belle communauté et de s'entraider. Peut-on s'attendre à recevoir les louanges de Dieu pour un tel combat ? Non ! Dieu ne récompense pas un tel combat. C'est pourquoi il est indispensable de savoir contre qui nous devons lutter, quand et comment.

Nous sommes conscients que nous avons trois ennemis principaux. Pouvons-nous les énumérer ? Ce sont : le monde, la chair et Satan. C'est contre ces ennemis que nous devons mener le combat ici-bas. Nous pouvons également avoir d'autres

ennemis, pour les raisons évoquées par l'apôtre Pierre dans 1 Pierre 4:15. « *Que nul d'entre vous ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme quelqu'un qui se mêle des affaires d'autrui*. » Deux chapitres plus tôt, l'apôtre écrit aux frères : « *Vous êtes le peuple de Dieu*. » Autrefois, vous ne l'étiez pas, et à cette époque, de tels comportements pouvaient se produire. Nous pouvions avoir des ennemis parce que nous nous mêlions des problèmes des autres, parce que nous nous occupions d'affaires qui ne nous concernaient pas. Cela pouvait aussi être dû à notre curiosité, voire à notre grossièreté ou à notre comportement vulgaire. Depuis que nous suivons les traces du Seigneur Jésus, nous savons que de telles attitudes, tout comme le meurtre, le vol et les mauvaises actions, sont indignes et ne conviennent pas à un vrai chrétien.

Essayons de nous demander quels ennemis se cachent derrière le terme « le monde », contre lesquels nous devons lutter. L'apôtre Jean en parle dans 1 Jean 2, 15. « *N'aimez pas le monde ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui*. » Le monde, est-ce que ce sont les gens qui nous entourent ? Devons-nous ne pas aimer ces gens et les combattre ? Nos voisins, nos connaissances, nos collègues de travail ? Nous nous souvenons des paroles de l'apôtre Paul, qui a dit : « *Faites du bien à tous, et surtout à ceux qui partagent votre foi* ». Gal. 6, 10.

Nous connaissons également l'enseignement du Seigneur Jésus, lorsqu'un docteur de la loi Le mit à l'épreuve et Lui posa la question : « Qui est notre prochain ? » Le Seigneur a raconté l'histoire du Samaritain qui a aidé un inconnu, victime de brigands. Et le Seigneur a résumé cet enseignement en quelques mots. « *Va, et fais de même* ». Luc 10, 37. Le Seigneur Jésus ainsi que l'apôtre Paul nous expliquent que le monde, qui est notre ennemi, ce ne sont pas les gens qui nous entourent. Alors, qui ?

Dans un ouvrage plein de sagesse, se trouve un très bref sous-chapitre intitulé : Le monde en tant qu'ennemi de la Nouvelle Création. Je vais paraphraser cet extrait. Le monde croit se gouverner selon la justice. Or, le principe suprême qui régit le monde est l'égoïsme. Nous sommes souvent impressionnés par le nombre de lois sages, justes et nobles qui sont adoptées à travers le monde, en particulier dans le monde chrétien. Mais à la base de chaque pensée, parole et acte dans le monde, il

y a l'égoïsme.

Il faut donc être conscient que le monde, c'est-à-dire son esprit d'orgueil et d'égoïsme, est le principal adversaire de la Nouvelle Création. Nous sommes tous exposés à l'action de cet esprit, qui tend vers un égoïsme généralisé. Il s'oppose au principe de la Règle d'or énoncée par le Seigneur dans l'Évangile selon Matthieu 7:12 : « *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux* ». Cependant, cet esprit d'égoïsme peut s'insinuer en nous de manière très imperceptible. Il nous sera plus facile de lui résister si nous savons comment reconnaître cet esprit.

Comment se comporte un égoïste ? Voici quelques-unes de ses caractéristiques :

– Il fait passer ses besoins, son opinion et ses intérêts avant tout.

– Il méprise ou ignore souvent les sentiments des autres.

– Il montre rarement le désir de comprendre les sentiments et les émotions des autres.

– Il attend de son entourage qu'il s'intéresse constamment à lui.

– Dans ses relations avec les autres, il applique le principe du « donnant-donnant », c'est-à-dire rien de gratuit.

Judas était un égoïste de ce genre. Cela apparaît clairement au moment où la femme a oint le Seigneur Jésus d'huile précieuse. Il a vu là une occasion de remplir sa bourse, d'autant plus qu'il y volait de l'argent. Il a méprisé les sentiments de cette femme qui, de cette manière, voulait manifester sa grande gratitude envers le Maître. Il n'a pas essayé d'apprécier si ce geste était agréable et plaisait au Seigneur Jésus. Bien sûr, pour finir, il a dû exprimer ses pensées à haute voix, afin d'être remarqué et montrer à quel point il se souciait de la bonne gestion de l'argent du Seigneur.

Je vais vous donner quatre signes qui peuvent nous alerter sur le fait que nous sommes menacés par l'esprit d'égoïsme.

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

1. Un monologue au lieu d'une conversation. Je me concentre sur ce que j'ai à dire, j'interromps les autres.

2. Manque de disposition au compromis. Tout doit se dérouler selon mon plan. Toute opposition provoque chez moi la frustration ou la colère.

3. Fuir ses responsabilités. Si quelque chose ne va pas, je rejette la faute sur les autres. Je surestime toujours mes mérites, même les plus minimes.

4. Le parasitisme émotionnel et existentiel. J'attends du soutien, de l'aide et du temps pour moi, mais j'offre rarement la même chose aux autres.

Si nous remarquons de tels comportements, ou même de telles tendances chez nous… que devrions-nous faire alors ? L'apôtre Paul nous donne ce conseil en 1 Tim. 6, 11-12 : « *Mais toi, homme de Dieu, fuis ces choses et recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur. (12) : Mène le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé et pour laquelle tu as fait une belle confession devant de nombreux témoins*. » Dans les versets précédents, l'apôtre énumère les mauvaises inclinations. Il est convaincu qu'éviter ces mauvais penchants qui naissent en nous, c'est un combat que chacun doit mener personnellement. La lutte contre l'esprit de ce monde qui tente de s'installer en nous pour influencer notre attitude, est un combat contre le monde que nous devons mener chaque jour.

Il faudrait réparer le monde, révolutionner la société et ses mécanismes. Mais ce n'est pas notre tâche aujourd'hui. C'est une tâche que le Seigneur s'est réservée et qui sera accomplie lors du « grand jour » qui approche à grands pas. Aujourd'hui, le peuple du Seigneur, guidé par la Parole de Dieu, doit prendre conscience que rester proche du Seigneur et de Ses principes signifiera s'opposer à tout le mal du monde qui se manifeste en nous-mêmes.

Notre deuxième ennemi, c'est… quoi ? C'est la chair. En quoi notre chair est-elle notre ennemi ? L'apôtre Jacques, dans sa lettre aux frères, développe un raisonnement logique à ce sujet et dit : « *Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés* ». Ne vous laissez pas tromper – disent certaines traductions. Par ces mots, il veut attirer notre attention sur le fait que nous pouvons avoir un problème que nous

négligeons, et que cela aura pour conséquence notre chute. Lisons les paroles de l'apôtre Jacques 1, 13-16 : « *Que personne, lorsqu'il est exposé à la tentation, ne dise : « C'est par Dieu que je suis tenté » ; car Dieu n'est pas sujet à la tentation et Il ne tente personne Lui-même.* »

L'apôtre nous met en garde : dans notre façon d'évaluer les tentations et autres dangers, nous pouvons être tentés de nous décharger de notre responsabilité et la rejeter sur Dieu. Comment cela peut-il se manifester au quotidien ? Avons-nous déjà entendu des propos tels que : « Je suis comme ça… nerveux, colérique. Je suis comme ça ! » Le plus souvent, ces excuses prennent cette forme. Nous nous sentons à l'aise avec ce genre d'excuse. Nous nous déchargeons de toute responsabilité. Et il nous semble que ce n'est plus notre problème, que nous n'avons pas à lutter contre cela. Que devrions-nous nous dire lorsque de telles pensées nous traversent l'esprit ? Ne t'égare pas, mon frère bien-aimé. Ne te laisse pas tromper. Ce qui est amusant, c'est qu'en disant « je suis comme ça », nous ne dirons jamais, ni même ne penserons, que nous sommes paresseux et déraisonnables.

Continuons notre lecture des versets 14 à 16 : « *Mais chacun est tenté par ses propres convoitises, qui l'attirent et le séduisent ; (15) puis, lorsque la convoitise a conçu, elle enfante le péché, et lorsque le péché a mûri, il enfante la mort. (16) Ne vous égarez pas, mes frères bien-aimés.* » L'apôtre nous montre du doigt et nous menace même un peu : C'est toi qui es responsable de tes convoitises, de tes penchants. Parfois, ce sont des penchants hérités de nos parents. Aujourd'hui, on dit que ce sont nos gènes. Parfois, il peut aussi s'agir d'une imitation insouciante de notre entourage. Cependant, c'est nous qui sommes personnellement responsables devant le Seigneur, et non notre entourage ou nos gènes.

J'ai remarqué que la capacité à reconnaître nos penchants héréditaires est utile dans notre combat contre notre chair. Nous devrions connaître nos faiblesses et nos points forts. Sans cette connaissance, nous ne pouvons pas lutter efficacement. L'observation de nos proches nous aide à nous comprendre nous-mêmes. Parfois, ces observations sont amusantes. Un grand-père observe son petit-fils qui a une petite tâche à accomplir et qui s'y attelle avec un engagement total. Il se concentre uniquement sur cette tâche. On pourrait dire qu'il travaille comme un forcené.

Même s'il n'aime pas que les autres agissent ainsi, le grand-père sourit car il se rend compte qu'il agit lui-même presque exactement de la même manière.

Je suis convaincu que l'apôtre Jacques se rendait compte qu'il est indispensable de prendre conscience de ses faiblesses. C'est pourquoi il attire notre attention sur plusieurs problèmes qui peuvent nous toucher, par exemple : le manque d'humilité, le manque de piété, la partialité ou le désir de s'enrichir. À titre d'exemple, j'en citerai un que l'apôtre aborde de manière assez détaillée. Il le met en évidence dès le premier chapitre, puis développe davantage ce sujet par la suite. Lisons Jacques 1, 26 : « *Si quelqu'un pense être pieux, mais ne tient pas sa langue en bride, il se trompe lui-même : la piété de cet homme est vaine*. »

L'apôtre attire l'attention sur une toute petite partie du corps : notre langue. La langue peut procurer beaucoup de joie, mais elle peut aussi souiller l'homme et son entourage. Elle peut être notre ennemie, qui colporte des ragots et profère des calomnies.

Dans un livre, j'ai trouvé une réflexion qui m'a plu. L'auteur parle de notre nouvelle volonté et dit en substance : Si la nouvelle volonté s'engourdit et cesse de contrôler en permanence le corps charnel, alors celui-ci reprendra bientôt le dessus et agira à l'encontre des intérêts de la Nouvelle Créature. La Nouvelle Créature doit constamment surveiller les sentiments et les aspirations de la chair. Si elles sont mauvaises, elle doit les étouffer. L'apôtre l'explique lorsqu'il dit de lui-même : « *Mais je traite durement mon corps et je le réduis en esclavage, de peur qu'après avoir jugé les autres, je ne sois moi-même rejeté* »

Je pense que chacun d'entre nous sera d'accord avec le contenu de ce commentaire. Le combat contre la chair que nous devons gagner, c'est la lutte contre nos mauvais désirs et nos penchants coupables. Lorsque nous parlons de la lutte contre notre langue, nous sommes conscients que ce combat doit s'engager dans notre esprit et dans notre cœur, avant même que les mots ne sortent de notre bouche.

Le troisième grand ennemi dont nous avons parlé est… Satan. Lorsqu'il évoque l'armure complète de Dieu, l'apôtre Paul explique à quoi elle servira. Écoutons-le.

Éphésiens 6:11-12 : Je lis la traduction de la Bible de Varsovie-Prague. « *Revêtez-vous de toute l'armure de Dieu, afin que vous puissiez résister à toutes les attaques, même les plus sournoises, du diable. D'autres traductions parlent des « embuscades diaboliques* ». *(12) Car nous ne luttons pas contre des hommes de chair, mais nous devons affronter les principautés et les Puissances, les chefs de ce monde de ténèbres, ainsi que les forces spirituelles du mal dans les lieux célestes*. »

Prêtons attention aux points soulignés par l'apôtre. L'apôtre évoque la nécessité de revêtir l'armure. Dans quel but ? Afin de résister à toutes les attaques du diable, même les plus sournoises. Ces mots nous font prendre conscience que cet adversaire est différent du monde et de notre propre chair. C'est notre ennemi le plus intelligent, fort d'une longue expérience dans l'art de tenter l'homme. De plus, il recourt à la ruse et aux embuscades, ce que nos autres adversaires ne font pas. Nous avons dit que la chair est notre ennemie, et lorsqu'elle s'oppose à la Nouvelle Création, elle ne le fait pas avec acharnement, par haine ou dans le but de nous faire du mal. Le problème de la chair réside dans ses aspirations issues de la chute et de la dégradation.

L'opposition du monde, comme nous l'avons remarqué, n'est pas non plus malveillante, mais simplement égoïste. Seul Satan est un conspirateur et un intrigant délibéré et conscient, qui utilise une intelligence surhumaine pour piéger notre chair déchue. Je pense que c'est notamment pour cette raison que l'apôtre a dit que le combat, pour lequel l'armure de Dieu est nécessaire, n'est pas un combat contre de simples hommes. Il s'agit en réalité d'un combat contre des forces surnaturelles, capables d'entraîner également des hommes charnels dans leurs agissements.

Satan recourt également à des embuscades. Les embuscades sont utilisées dans toutes les guerres et sont très dangereuses. Elles consistent à frapper les forces ennemies de telle manière que les attaqués soient complètement pris au dépourvu. Souvent, cela se fait avec un petit nombre de soldats qui, après l'attaque, sont capables de se retirer rapidement.

Nous connaissons l'histoire de Gédéon, qui craignait de combattre les Madianites qui occupaient et ravageaient Israël. Gédéon rassembla ses guerriers et voulut se

libérer de ses oppresseurs. Les Madianites, eux aussi, rassemblèrent de nombreuses troupes. Le Seigneur dit à Gédéon qu'il avait trop de soldats et lui ordonna de faire une sélection. À l'issue de cette sélection, il ne resta plus que trois cents guerriers. Vu de l'extérieur, on aurait pu penser que Gédéon renonçait au combat. Ce petit nombre de soldats fut divisé en trois groupes. Équipés d'un attirail insolite, ils s'approchèrent de nuit, de différents côtés, du camp ennemi. Au signal de Gédéon, ils ont sonné de la trompette, illuminé la nuit avec des torches et fait du bruit. Quel a été le résultat de cette action ? Les guerriers ennemis se sont battus entre eux et se sont enfuis dans la panique. Cette histoire est importante pour nous, car elle nous montre quelle puissance destructrice peuvent avoir l'embuscade et l'effet de surprise.

Satan, le père du mensonge, qui rôde comme un lion autour du peuple de Dieu, est capable de tendre de dangereuses embuscades pour provoquer la bagarre entre les frères. Quant à l'auteur de toute cette intrigue, il se tient à l'écart, contemple son œuvre et s'en réjouit.

Pour conclure, je vous souhaite, chers frères et sœurs, la bénédiction de Dieu et de nombreuses victoires dans le combat chrétien quotidien. Ces victoires sont nécessaires et possibles, car Celui qui nous soutient et nous aide est plus grand que celui qui tente de nous nuire. Amen.